

Un simple outil

Texts : Extracts from novel *Traces* by Stéphane Crozat, Framabook éditions, 2018. Licence Art Libre. archives.framabook.org/traces.

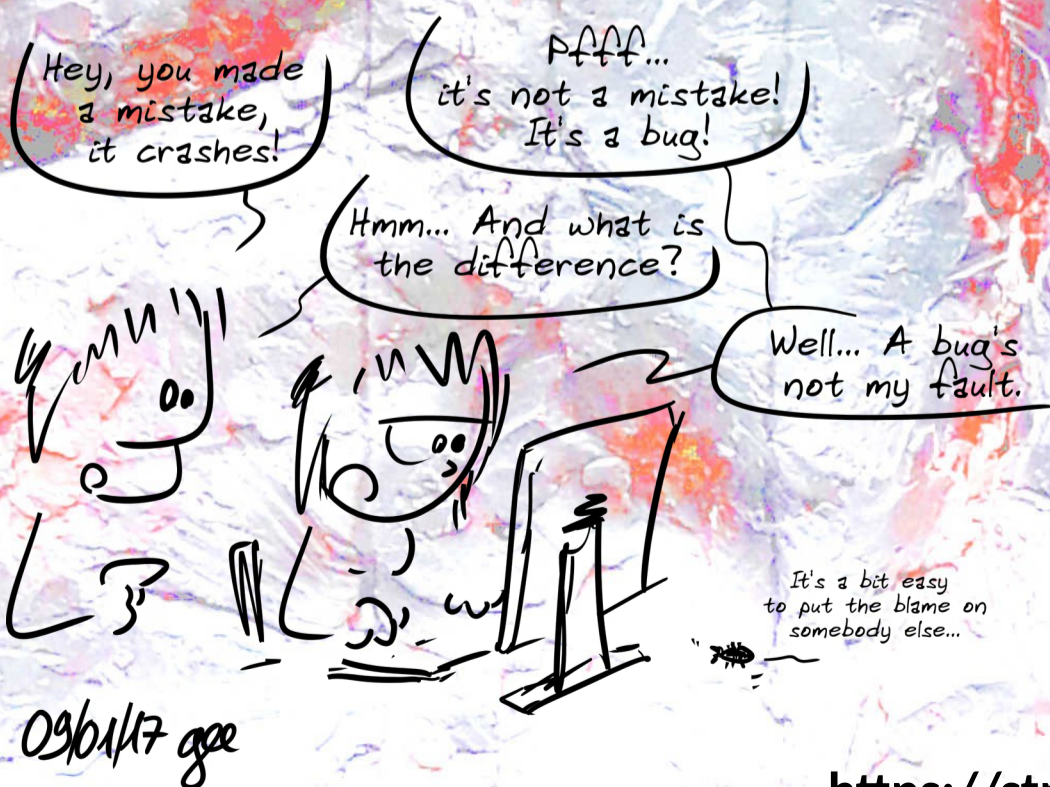
Drawing : Extract from *Le bug dans tous ses états* by Gee. License CC BY-SA. grisebouille.net.

Translation : Lou Grimal, Maylis Legris, Stéphane Crozat.

Les gens croient que tout a commencé avec l'arrivée des ordinateurs, qu'on avait commencé à se faire bouffer à ce moment-là. Mais la vérité, c'est que ça a commencé avec le premier silex, la première fois qu'un mec a commencé à tailler une pierre pour mieux buter un mammoth, ou son voisin, ou pour se faire un peu de chaleur. L'homme était baisé dès l'origine. Après il y a eu une hache, ou une houe, on se disait c'est plus facile comme ça, mais la vérité c'est que rapidement, sans une houe, il y avait juste plus moyen de bouffer. On te prend ta machine t'es plus rien. La houe a inventé le paysan, l'épée a inventé le soldat, la machine à vapeur a inventé l'ingénieur, et l'ouvrier, et finalement l'ordinateur a inventé l'informaticien, et puis, surtout, l'ordinateur a inventé l'utilisateur. Le simple utilisateur. Celui qui sourit béat comme un dévot devant son écran quand ça marche et qui dit que c'est pas de sa faute quand ça merde. Les ordinateurs ont réussi à faire accepter aux hommes que l'idéal de la technique c'est quand ils n'ont plus rien à comprendre, plus rien à faire, que le contrôle c'était chiant.

A simple tool

People think that it all started with the arrival of computers, that we started to be eaten then. Yet the truth is that it started with the first flint, the first time a guy started cutting a stone to better kill a mammoth, or his neighbour, or to get some heat. Man was fucked from the start. The truth is that all started with an axe, or a hoe. We thought it was easier that way, yet the truth is that quickly, without a hoe, there was just no way to eat. They take your machine and you're nothing. The hoe invented the farmer, the sword invented the soldier, the steam engine invented the engineer and the labourer, and finally the computer invented the computer scientist, and then, above all, the computer invented the user. The simple user. The one who smiles like a devotee in front of his screen when it works and who says it's not his fault when it screws up. Computers have succeeded in making people accept that the ideal of technology is when they have nothing more to understand, nothing more to do, that control is bloody annoying.



The voices

Sara Picard's greeting echoed throughout the city, where hundreds of thousands of people from all over the world came to listen to the preaching, to see the preachers, to experience this incredible moment of communion. A stroboscopic connection permanently linked the spire of the cathedral and the top of the belfry that dominated the city. It managed to cross the five hundred metres that separated them even on bad weather days, including thick fog and heavy rain. Two lighthouses that communicated to all winds. From the belfry, Loud Speakers broadcast in digital waves, but also directly in sound waves and analogue radio. You could listen without a computer! The whole city centre was sprayed with. The death hackers who had installed this were keen on the capital letters of their Loud Speakers, a reference, one of their founding texts. There were also countless transmitters, radio and optical relays, installed on rooftops and balconies, and intertwined wire links that ran along pavements, crawled under doors, buried into basements, climbed trees, swinging between streetlights. The local network had been set up by the inhabitants themselves, it was a real mess, but the grid was so dense, that to bring it down would have meant blowing up the whole town. Sara Picard's greeting was also relayed to hundreds of millions of terminals across the billions of interconnected objects in the world, which now formed the free network, persisting despite its illegality.

Les voix

Le bonjour de Sara Picard résonna dans toute la ville où ils étaient des centaines de milliers venus du monde entier, pour écouter les prêches, voir les prêcheurs, vivre cet incroyable moment de communion. Une connexion stroboscopique reliait en permanence la flèche de la cathédrale et le faite du beffroi qui dominait la ville. Elle parvenait à traverser les cinq cents mètres qui les séparaient même les jours de sale temps, sale épais brouillard et sale grosse pluie inclus. Deux phares qui communiquaient à tous vents. Depuis le beffroi, des Hauts-Parleurs rediffusaient en ondes numériques, mais aussi directement en ondes sonores et radio analogiques. On pouvait écouter sans ordinateur ! Ça arrosait tout le centre-ville. Les death hackers qui avaient installé ça tenaient aux majuscules de leurs Hauts-Parleurs, une référence, un de leurs textes fondateurs. Il y avait aussi d'innombrables émetteurs, relais radios et optiques, installés sur les toits et les balcons, et des liaisons filaires entremêlées qui couraient sur les trottoirs, rampaient sous les portes, s'enfouissaient dans les caves, grimpaient aux arbres, s'élançaient entre les lampadaires. Le réseau local avait été monté par les habitants eux-mêmes, c'était un vrai bordel, mais le quadrillage était tellement dense, que pour le faire tomber il aurait fallu faire sauter la ville toute entière. Le bonjour de Sara Picard était aussi relayé à des centaines de millions de terminaux à travers les milliards d'objets connectés les uns aux autres dans le monde, qui formaient à présent le réseau libre, persistant ainsi malgré son illégalité.